

qui doivent les orner. Enfin une grande croix bronzée dominant tout le reste, se dessine dans le ciel bleu et forme par les teintes mates de l'airain un très joli contraste avec la lumière éblouissante qui la baigne de toutes parts. — Devant nous se présente un large perron dont la largeur et la commodité font toute la magnificence, gravissons-le et montant encore le solide escalier qui se trouve au pied du portail, nous sommes dans l'église.

Ceux d'entre nos lecteurs qui l'ont vue, seront de notre avis et le diront avec nous : en franchissant le seuil, l'impression qui s'empare de l'âme attentive n'a rien de violent : pas d'éblouissement, aucun cri d'admiration, aucun de ces frissons de terreur qui, au dire de quelques-uns, étreignent le cœur en face de ces grandioses Cathédrales gothiques qu'on admire en Europe, non, rien de tout cela ; mais mieux que cela, une sérénité douce, pénétrante, envahit l'être tout entier, c'est Dieu qui vient dans l'âme, l'épanouit d'aise, et la fait s'épancher ensuite sans effort dans le recueillement et la prière. Saint François, on le sent, a déjà pris possession de ce temple à lui dédié, il en a imprégné l'atmosphère de son salut favori : *Pax huic Domui*. Paix à cette maison. — Vraiment oui, elle est ici la paix, dans ce temple on la respire, on en reste comme enivré.

Pourtant, elle est gothique, notre petite église, de pure ogive, de ce style du moyen âge que l'on nous peint parfois avec des terreurs qui font frissonner.

Comme la plupart des temples de notre ville de Montréal, le nôtre se compose de deux églises superposées et tous ceux qui les ont vues ont remarqué, sans doute, le contraste que l'architecte s'est proposé. La pensée de l'abnégation et l'esprit de pénitence s'y harmonisent visiblement avec l'expression de la piété plus facile et plus humaine qui est, à bon droit, la vôtre, chers lecteurs. L'église inférieure est sombre, un peu triste, plus recueillie, c'est plutôt celle des religieux, c'est là qu'ils continueraient à psalmodier leur office et à méditer les choses éternelles ; l'église supérieure est éblouissante de lumière, elle convient mieux aux âmes qui viennent se refaire des luttres du monde, elle parle du ciel, elle le montre aux blessés de la vie : « Venez à moi, semble-t-elle dire avec son air de fête, venez à moi vous qui êtes fatigués et je vous referai. » La première en effet vous fait venir les larmes aux yeux ; la seconde vous réjouit le cœur.